

Notes sur l'évolution de la Flore de l'Ouest

par A.-H. DIZERBO

Nous avons déjà signalé dans cette revue la nécessité de la protection des végétaux dans le Finistère, il s'agissait d'un bilan sommaire de la destruction du tapis végétal par suite des progrès de l'agriculture et de l'industrie. Ce bilan ne peut être complet si aux destructions dont nous avons parlé on n'ajoute par les disparitions naturelles, et, heureusement, les apports nouveaux ; l'ensemble de ces modifications traduisant l'évolution de la flore.

Il est difficile de dresser un tableau de cette évolution, cependant il y a quelques années un travail de ce genre a été tenté, avec succès, par R. CORILLION.

Cet auteur a recensé 229 espèces à affinités boréales et montagnardes armoricaines. Sur ces 229 espèces, 60 sont en régression, soit 26,2 % du total. Passant au détail il note que les espèces arctiques et montagnardes comprises dans ce chiffre sont en régression dans la proportion de 72,7 % et 75 %, les espèces circumboréales, subcircumboréales et diverses, respectivement dans les proportions de 20,3 %, 16 % et 21,4 %.

Si on ajoute à ces chiffres celui des espèces menacées on obtient des pourcentages encore plus élevés qui mettent en évidence le déficit. Ce déficit se trouve néanmoins comblé en partie en raison de la progression ou de l'introduction de nombreuses plantes dans la région.

Le type le plus spectaculaire de ces progressions est donné par une petite Composée jaune d'origine méridionale, le *Lagoseris sancta* (L.) Maly qui depuis longtemps n'a cessé d'étendre son aire de dispersion. En 1901 il est dans le Loir-et-Cher, en 1902 en Anjou, en 1921 à Nantes ; on le retrouve à Mayenne en 1934, en 1950 il est à Vitré et en 1951 à 10 kms de la limite des Côtes-du-Nord. Pendant ce temps, prenant une autre direction, il est signalé en 1941 au Pouldu et montre de vastes peuplements à Lorient en 1957. Cette progression ne semble pas terminée et sans doute le trouvera-t-on de plus en plus fréquemment dans le Finistère.

La petite graminée à poils blancs *Lagurus ovatus* L. progresse régulièrement sur la côte Nord de la Bretagne et devient très abondante dans les dunes du Finistère.

Il en est de même de l'*Erigeron mucronatum* D.C., cultivée à l'origine, cette fleur bien connue à Brest est une petite Composée

qui a l'aspect d'une pâquerette, elle abonde sur les vieux murs notamment au pied du Cours d'Ajot, sa répartition a été longtemps sporadique, puis elle a envahi progressivement les murs de Quimper, de Quimperlé, de Morlaix et de Tréguier. De là on la retrouve un peu partout, en 1950 elle était à Saint-Malo, à Rochefort-en-Terre et à la Guerche, aux confins de la Mayenne.

Une autre Composée Sud-Africaine, le *Gnaphalium undulatum* L. dont l'aspect argenté est dû aux poils qui recouvrent ses feuilles, était confinée à la région de Plouescat-Saint-Pol-de-Léon vers 1890. Elle se répand de plus en plus de nos jours. A l'Ouest elle a suivi la côte et se retrouve en grande abondance à Ploudalmézeau, puis, atteignant Brest et franchissant le Goulet, elle envahit actuellement la Pointe Espagnole et commence à coloniser les falaises de Morgat sur la baie de Douarnenez.

Dans une autre direction elle a été vue à Landivisiau en 1939, à Landerneau et Saint-Urbain en 1946, enfin, suivant la côte à l'Est, elle existe à Port-Blanc près de Tréguier et on ne peut prévoir où elle s'arrêtera.

Une autre progression spectaculaire est celle de *Spartina Townsendi* Growes dont les botanistes suivent avec intérêt l'extension le long des côtes Nord de la Bretagne. Après avoir colonisé la baie du Mont-Saint-Michel, elle a été suivie dans un certain nombre d'anses jusqu'à la baie de Saint-Brieuc qu'elle vient de franchir l'an dernier. Sa parente, *Spartina alterniflora* Lois., qui forme des prairies sur les vases de l'Elorn et de la rivière de Daoulas s'est mise en marche il y a cinq ans et peuple les vases de la côte Sud de la rade de Brest assez rapidement.

Il s'agit là d'exemples relativement anciens qui montrent que des plantes acclimatées de longue date peuvent, si les circonstances leur sont favorables, « se mettre en marche » et accroître leur aire de dispersion.

Les ruines de Brest et de nombreuses villes hébergent encore des arbustes faciles à distinguer par leurs grandes grappes de fleurs violettes, il s'agit du *Budlea variabilis* Hens (Loganiacées), cette plante originaire de Chine, cultivée dans les jardins, s'est répandue un peu partout à la faveur de la guerre. Si elle peut échapper aux hivers trop rigoureux elle pourra être considérée comme appartenant à notre flore.

L'Oenothera biennis L. et *L'Oenothera suaveolens* Pers. sont des plantes américaines dont les grandes fleurs jaunes parsèment de nombreux terrains vagues du Port de Commerce de Brest, de la gare du Rody, de Plouhinec près d'Audierne, de Roscoff ; elles se comportent très bien chez nous et se retrouvent très fréquemment depuis la fin de la guerre.

Il en est de même des Melilots (*Melilotus alba* Desf. et *Melilotus parviflora* Desf.) dont les grandes inflorescences à odeur agréable peuplent les terrains vagues des ports de Brest, Saint-Malo, Lorient et Saint-Nazaire, en particulier depuis 1945, alors qu'auparavant ces espèces n'avaient été signalées que sporadiquement.

A Camaret on peut trouver sur la route du Toulinguet et des Pois deux plantes méridionales, la jolie mauve *Althea cannabina* L. et la bruyère à balais *Erica scoparia* L., mais si la première semble bien se maintenir, la seconde a de la peine à se ressemer.

A ces plantes il faut ajouter deux petites fougères aquatiques qui recouvrent les mares d'un tapis rougeâtre : *Azolla caroliniana* Willd. et *Azolla filiculoides* Lmk. Elles semblent être dispersées

par les oiseaux aquatiques dans les flaques du littoral derrière les dunes de Lampaul-Ploudalmézeau et de Goulven. Mais l'une, l'*Azolla filiculoides*, a été introduite il y a plus de 60 ans par M. BARON, Pharmacien à Brest, dans la région de Porspoder.

D'autres espèces n'ont pas eu les mêmes chances pour se disperser, introduites accidentellement, elles se sont maintenues uniquement à leur point d'introduction où les conditions climatiques leur étaient favorables. C'est le cas de deux Composées du cap de Bonne-Espérance, le *Gnaphalium foetidum* L., qui se trouve aux Quatre-Pompes à Saint-Pierre-Quilbignon et du *Senecio mikanooides* Otto. ; ce séneçon, bien différent des nôtres a un port de liane, ses feuilles ressemblent à celles du lierre et ses épais rideaux recouvrent les falaises de Laninon en de nombreux points.

A côté de ces introductions accidentelles signalons des introductions volontaires comme celle des Rhododendrons qui ornent de nombreuses propriétés où elles se ressemblent depuis 1829 environ.

Ces quelques exemples ne permettent pas de faire le bilan de l'évolution de notre flore, ils montrent cependant que cette évolution existe, et qu'à côté des modifications accidentelles ou volontaires, il en existe d'autres dont les origines sont difficiles à mettre en évidence.

Bibliographie : H. DES ABBAYES, R. CORILLION, A.-H. DIZERBO, J. NÉHOÛ. *Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne et Mayennes-Sciences* depuis 1937, *passim*.

EXTENSION AU FINISTERE DE *Cotula Coronopifolia* L. (Composée)

Cette phanérogame, originaire de l'Afrique australe, est indiquée dans les « Quatre Flores de la France » de FOURNIER comme « Nat. C.-du-N. (bords du Trieux). »

Elle a donné lieu en 1939 (Bull. Soc. Sc. de Bretagne, tome XVI, fasc. 2, pp. 83-85) à une note des Professeurs G. CHALAUD et H. DES ABBAYES, à la suite de la réception par ces auteurs d'échantillons de la plante, envoyés par M. E. ALLANIC, pharmacien à Brest, qui les tenait d'une récolte la même année du Docteur MOSSEC, « sur les bords vaseux du Jaudy. »

Ils y font la récapitulation des stations françaises connues, celle-là étant la troisième, la première signalée par ROUY à Pontrieux (« Flore de France », tome VIII, p. 658) et la deuxième par G. HIBON « près de la gare de Lancerf, dans les prairies maritimes des bords du Trieux. »

J'ai trouvé la plante en pleine floraison le 27 Juin 1959, en touffes, sur une superficie de quelque 10 m², sur des vases desséchées recouvrant d'anciennes prairies à Keranroux en Ploujean-Morlaix, parallèlement à la route et à la rivière le Dossen.

Des vases très humides, provenant du curage du bassin à flot de Morlaix, y furent déposées il y a deux ans sur une épaisseur moyenne de 50 cm. Stériles, la première année, elles se dessèchent peu à peu en se craquelant et se fissurant. La vie végétale y apparaît lentement et sporadiquement, laissant encore de larges espaces vierges. Nous avons eu la surprise d'y reconnaître la plante en touffes vigoureuses.

Il nous semble évident, comme aux auteurs de la note précitée, que cette nouvelle dispersion vers l'W a eu lieu par le transport des akènes par la mer, comme le prouve surabondamment les circonstances qui ont présidé à l'établissement de ce nouveau peuplement.

Ed. LEBEURIER.